

NOTICES NÉCROLOGIQUES.

JULES LAMBERT,

Membre honoraire de la Société.

Jules Lambert est mort, très âgé, au début de janvier 1941. Son activité scientifique datait de 1872. Il était magistrat et termina sa carrière en qualité de président du Tribunal civil de Troyes. C'était donc ce qu'on appelle un « amateur. » en science, expression heureuse entre toutes, car elle désigne ceux qui s'intéressent à une science parce qu'ils l'aiment et ainsi réalisent une des conditions essentielles pour la bien pratiquer.

Il fut l'un des meilleurs spécialistes de l'étude des Echinides méso- et cénozoïques, étude à laquelle il avait été initié par Catteau, se rattachant ainsi à une des grandes traditions de la paléontologie. Son œuvre est considérable et se rapporte à des Echinides fossiles des régions les plus diverses du monde. Elle se distingue par la précision des diagnoses et par une connaissance du détail qui n'a pas encore été surpassée.

De 1903 à 1910, Lambert avait étudié les Echinides crétacés de la Belgique, conservés au Musée d'Histoire naturelle de Bruxelles.

* * *

HANS GEORG STEHLIN,

Membre honoraire de la Société.

Né à Bâle le 13 janvier 1870, Hans Stehlin était, depuis 1898, chef du département d'ostéologie du Musée d'Histoire naturelle de cette ville, institution dont il assumait en outre la direction en occupant la présidence de la commission qui la gère. Il a fait de ce Musée un des plus riches d'Europe en ce qui concerne les séries comparatives mammalogiques du Tertiaire européen, spécialité où il jouissait lui-même d'une autorité incontestée.

Les recherches qu'il a consacrées aux Périssodactyles, Artiodactyles, Lémuriens, etc. de la Suisse, aux mammifères éocènes et oligocènes du bassin de Paris, aux Anthracotherium d'Europe, enfin à l'évolution de la dentition des Suidés, présentent un caractère monumental.

A ces travaux de paléomammologie, où l'anatomie comparée joue un rôle prépondérant, il faut joindre la part très active que Stehlin a prise dans la détermination et la classification

des faunes du Quaternaire. C'est surtout la grotte de Cotencher, station moustérienne du Jura neuchâtelois, qui a permis à Stehlin, en collaboration avec Aug. Dubois, de formuler au sujet de l'extension des glaciers rissiens et würmiens et de leur influence sur l'évolution de la faune, des conclusions qu'on peut considérer comme définitives.

Parmi les nombreux travaux publiés par notre défunt membre étranger, il s'en trouve quelques-uns où il a disposé de matériaux provenant de Belgique. Ainsi, dans une monographie des Asinides d'Europe, sujet particulièrement difficile à traiter, il a étudié les restes d'ânes du Quaternaire d'Ixelles conservés au Musée d'Histoire naturelle de Bruxelles.

Stehlin, dont la robustesse permettait d'espérer qu'une longue suite d'années de travail lui était encore réservée, s'est éteint à Bâle, le 18 novembre 1941, emporté par une crise d'urémie, consécutive à une déficience cardiaque.

* * *

GUSTAF-ADOLPH-FREDERIK MOLENGRAAFF,

Membre honoraire de la Société.

G. A. F. Molengraaff, issu d'une famille de notables brabançons remontant au XIV^e siècle, débuta comme botaniste et se passionna ensuite pour la géologie au moment même où le haut enseignement de cette science s'organisait dans les universités hollandaises. Privat-docent de 1888 à 1891 à Amsterdam, il devint dans la suite professeur de géologie générale et appliquée à la Haute École Technique (École Polytechnique) de Delft, poste qu'il occupa avec un éclat remarquable de 1906 à 1930, année où il atteignit l'éméritat.

Après un premier voyage d'étude aux Antilles, il se rendit à diverses reprises en Afrique du Sud et aux Indes néerlandaises. Des séjours qu'il fit dans ces pays, il revint avec un incomparable trésor d'observations qui se rapportent aux divers compartiments de la géologie et de la géographie physique et il les consigna dans une série d'ouvrages remarquables.

Citons pour l'Afrique du Sud, où il passa jusqu'à trois années consécutives, de 1902 à 1905, ses travaux sur la géologie du Veld. Il a été le premier à définir le système de Ventersdorf, qui passe sous les Black reef series et se situe entre le système de Potchefstroom, dont elles forment la base, et celui du

Witwatersrand, qui contient les fameux conglomérats aurifères. Déjà, immédiatement avant la guerre anglo-boer, qui mit un terme à son activité de ce côté, il avait été chargé par le Gouvernement du président Krüger d'organiser le Service géologique du Transvaal. Sa *Géologie du Transvaal*, parue à Johannesburg en 1904, condense toutes les connaissances acquises à cette époque de sa vie. Beaucoup plus tard, en 1925, il publia encore, avec A. L. Hall, une étude régionale particulièrement fouillée du massif montagneux de Vredefort, qui s'élève à la limite des anciens États d'Orange et du Transvaal.

Quant aux trois grands voyages que fit Molengraaff aux Indes néerlandaises, ils furent consacrés, le premier (1893-1894) à l'exploration géologique de l'intérieur de Bornéo et le second (1901) à Célèbes. Pendant le troisième, il reprit, comme chef d'expédition et accompagné de Brouwer et de De Marez Oyens, la suite des travaux de Wanner à Timor et aboutit à des résultats qui mettent bien en évidence le rôle amortisseur qu'a joué cette île dans le contact arc malais-plate-forme australienne. On connaît, d'autre part, les vues pénétrantes que Molengraaff a émises sur les avatars de la « Tethis sheet » et, pour une époque plus rapprochée de nous, sur l'existence, au Néogène, d'une importante banquette continentale, le « Sunda-land » ou Terre de la Sonde, qui réunissait Sumatra, Java et Bornéo. Il a mis en évidence le rôle qu'ont joué les déglaciations pléistocènes sur l'engloutissement de cette annexe du continent asiatique.

Molengraaff était un professeur éminent, dont l'enseignement prenait appui sur l'ensemble étendu d'observations originales que ses explorations lui avaient permis d'amasser. Parmi les élèves qu'il a formés, nombreux sont ceux qui ont suivi ses traces et qui ont tenté de déchiffrer, après les énigmes du sol batave, celles qui se posent dans les pays d'outre-mer. Mais, entre tous ses disciples, c'est certainement H. A. Brouwer qui est le meilleur continuateur de ses doctrines.

Les dernières années de Molengraaff ont été assombries par la maladie. Il est mort le 26 mars 1942, unanimement regretté.

R. C.

MARCELLIN BOULE,

Membre honoraire de la Société.

L'École française de paléontologie a perdu avec Marcellin Boule son représentant le plus marquant. Successeur d'Albert Gaudry à la chaire de paléontologie du Muséum,

fondateur et directeur de l'Institut de Paléontologie humaine, de *L'Anthropologie* et des *Annales de Paléontologie*, il était de ces esprits éminemment constructifs qui savent profiter du hasard d'une découverte pour en tirer les conclusions les plus logiques et les plus étendues.

Originaire du Cantal, il aimait profondément cette région, une des plus curieuses de la France. Il la connaissait à fond. Il a commencé sa carrière scientifique en scrutant, le marteau à la main, l'infinie complexité des épisodes éruptifs qui ont donné sa physionomie toute spéciale au Massif central français. Il était alors d'une activité débordante. Nous nous rappelons l'avoir rencontré, en 1900, revenant d'une course dans l'Aubrac, l'esprit plein des découvertes qu'il venait de faire, ressuscitant, dans sa langue imagée et abondante, la marche des coulées, déterminant leur âge respectif et décrivant leurs relations avec le terrain.

Plus tard il se consacra à l'étude des mammifères quaternaires, avant d'aborder, avec une maîtrise qui ne se discutait plus, celle de l'homme fossile. Son mémoire sur l'Homme de la Chapelle-aux-Saints est classique. Les observations qu'il a faites avec Vallois sur l'Homme d'Asselar (Sahara), ce lointain parent des Boschimans, sont venues confirmer ce qu'on soupçonnait déjà des anciens peuplements de l'Afrique. Rap-peler tout ce que Marcellin Boule a apporté de nouveau à l'anthropologie préhistorique, à la fois par ses contributions personnelles et par l'ordre et la clarté avec lesquels il a établi la classification générale, serait déjà une lourde tâche. Il en a lui-même résumé l'essentiel dans son célèbre livre sur *Les Hommes fossiles* (1921), cadre si bien construit que tout ce qui a été découvert depuis lors est venu s'y insérer sans effort.

Ce savant laborieux, ce maître incontesté, cet animateur incomparable, a ressenti plus que tout autre le chagrin de voir sa patrie envahie. Sa vieillesse, qu'on eût souhaitée sereine au terme de son long effort, en a été attristée. Il s'était retiré au début de la guerre dans son cher Cantal, à Montsalvy. C'est là qu'il est mort en juillet 1942.

R. C.